

DORDOGNE - AQUITAINE

J.-Ph. RIGAUD

Bayac, Bourniquel, Les Jean-Blancs ou Champs-Blancs, Paléolithique supérieur (Magdalénien ancien et Solutréen supérieur) S.1985; F.P. 1986... : M. J.-J. Cleyet-Merle

Classé Monument Historique, le site des Jean-Blancs dans la vallée de la Couze, se compose d'une ligne d'abris en pied de falaise et d'un vaste dépôt de pente. Il a fait l'objet, au début du siècle, de nombreuses fouilles de la part des abbés Chastaing et Bouysonny, plus récemment de F. Lacorre, mais seuls D. et E. Peyrony qui y travaillèrent en 1901 lui consacrèrent deux courtes notes. Laissé à la merci de clandestins, le gisement a subi pendant une cinquantaine d'années d'importantes dégradations jusqu'à ce qu'une clôture le protège définitivement, suite aux travaux de H. Delporte en 1981 puis de J.-J. Cleyet-Merle en 1985. La topographie générale du site a été effectuée en 1986.

Les abris en pied de falaise. De part et d'autre d'un pilier rocheux s'étendent deux petits abris effondrés où D. Peyrony avait rencontré plusieurs niveaux superposés du Magdalénien ancien et du Solutréen supérieur. Contre toute attente, un sondage limité dans l'abri ouest a mis au jour un témoin encore intact mais d'extension sans doute réduite avec au moins trois niveaux du Magdalénien ancien. Les travaux momentanément suspendus pour raisons administratives reprendront en 1987.

Le dépôt de pente. Il était profondément cisailé par une large tranchée effectuée par F. Lacorre. Les premiers travaux ont consisté en un ravivage de coupes et une mise au net de la stratigraphie. Dans l'état actuel des recherches, la puissance de remplissage atteint 4,40m reposant sur le substrat campanien atteint en sondage. Les coches 1 et 2 contiennent une industrie attribuable au Magdalénien ancien à raclette (fig. 1). La couche 3 livre une très riche industrie du Solutréen supérieur (fig. 2) à pointe à cran malheureusement très concrétionnée. Des traces de cette même industrie sont incluses dans la couche 4, contexte sédimentaire complètement différent. Les couches inférieures épaisses d'environ 2m sont mal caractérisées. Plus de 200 outils solutréens (dont un bon quart de typique) et un important débitage ont d'ores et déjà été recueillis. La faune est abondante (renne dominant), microfaune et malacofaune bien présentes. Les études sédimento- et micromorphologiques en cours permettent de mieux comprendre la genèse de ce puissant dépôt dont l'intérêt réside, par

rapport à un gisement voisin similaire du Malpas, dans l'existence de l'articulation Magdalénien/Solutréen supérieur qui en complète la stratigraphie.

Parallèlement deux sondages ont été effectués de part et d'autre de la tranchée (à une quinzaine de mètres) pour mesurer l'extension latérale du gisement. Enfin, l'articulation du dépôt en pente et des niveaux en place des abris a été activement recherchée. En pied de falaise, la limite supérieure du dépôt en pente a été atteinte et permet d'évaluer à 50m² au moins la superficie du Magdalénien ancien réparti en trois niveaux. Dans l'un des sondages supérieurs (S5), la découverte d'un anneau sculpté (fig. 3), détaché de la paroi, sub en place dans la couche magdalénienne, est à rapprocher du fait que le gisement des Jean-Blancs avait livré au début du siècle deux blocs sculptés de bisons dès lors vraisemblablement datables de cette période. De gros travaux de déblaiement programmés pour 1987 seront sans doute déterminants pour une meilleure compréhension de ce vaste gisement.

Bergerac

a) Champ-Parel et Corbiac

Paléolithique supérieur

S. 1985 : M.-J. Geneste

S.P. 1986... : M. J.-P. Chadelle

Le coteau de Champ-Parel, qui domine au sud le site de Corbiac, est menacé sur une superficie d'environ 10 ha par l'extension du vignoble de Pécharmant.

En 1985, une première campagne de sondages a été conduite par J.-M. Geneste. Un véritable sol archéologique constitué d'un amas de silex débité a été dégagé sur plus de 1m² de surface et laissé en place après seul enregistrement photographique (Gallia Préhistoire, 29, 1986, p. 233).

En 1986, les opérations de sauvetage ont porté sur une première parcelle, AV(55), de plus de 2ha. Devant la grande étendue de la surface à prospector, une méthode de sondage rapide et non destructrice pour le matériel archéologique, développée sur le principe des sondes d'avalanche, a été mise au point. Cette méthode a permis de préciser l'étendue de l'amas découvert en 1985 et de mettre en évidence un autre amas d'éléments de débitage en silex. C'est sur ce dernier qu'ont porté les opérations de sauvetage. Le niveau archéologique a été rencontré entre 0,36m et 0,65m de profondeur. Malgré quelques perturbations ponctuelles

dont la cause n'a pu être déterminée, la fouille a livré un ensemble cohérent de 770 objets lithiques (la faune n'est pas conservée) représentant un poids de silex de 12819g. Ces objets formaient un véritable amas, concentrés à 80% sur 2m² seulement. La quasi-totalité de cet ensemble lithique est en silex local, connu sous le nom de silex du Bergeracois. Un gîte de ces matériaux a été retrouvé, à 500 m environ au nord du site, au bas d'un petit cours d'eau temporaire qui descend du plateau de Champ-Parel. Le reste de l'ensemble lithique, cinq objets, 321 g, est en silex crétacé noir, pouvant provenir des alluvions de la Dordogne, ainsi qu'en témoigne l'état d'altération de leurs parties corticales. Seules certaines phases d'une chaîne opératoire de fabrication de lames sont représentées dans cet amas. Les vestiges relevant de l'épannelage des blocs sont très abondants. Ils représentent plus de 50% du poids de matière abandonnée. La production de lames a été effectuée, sans façonnage de crête, après détachement de lames à plage corticale (20 % du poids de silex). La phase de plein débitage de lames sans cortex, de section trapézoïdale, a eu lieu sur le site, attestée par des déchets de ravivage et de remise en forme des nucléus (18%) et des fragments de lames (9%). Aucun éclat de retouche n'indique le déroulement sur le site de la phase de consommation des produits laminaires. Il n'y a pas eu stockage de matière sous forme de bloc brut, de nucléus ou de lame. La totalité des opérations techniques qui se sont déroulées sur ce secteur du Champ-Parel ont visé à la production de supports laminaires destinés à être immédiatement emportés ailleurs.

Bourdeilles

Pont d'Ambon

Paléolithique supérieur (Magdalénien) et Epipaléolithique (Azilien)

F.P. 1982-1986 : M.G. Célérier

Les deux campagnes de 1985 et de 1986 ont été presque entièrement consacrées à la fouille des niveaux aziliens les plus récents : partie inférieure de la couche 2 et sommet de la couche 3. Dans les travées K et L, les niveaux inférieurs de la couche 2 montrent une nette raréfaction des vestiges archéologiques évoluant en une véritable couche stérile qui assure la séparation d'avec le sommet de la couche 3. Celle-ci, de couleur brun-gris foncé est bien individualisée, très riche en vestiges lithiques. Les décapages successifs ont permis de mettre en évidence la grande abondance de très petits débris de silex bien concentrés sous et entre les grands produits de débitage. Leur présence est le témoignage de l'excellente conservation d'une aire de débitage et permet de circonscrire la zone d'activité spécialisée dans les franges du foyer K7. A cette concentration en K7-K8, s'oppose l'absence

presque totale de vestiges dans plus de la moitié de K9 située plus profondément sous l'abri. Cette situation, claire, est exceptionnelle pour le site, elle mérite d'être rapportée. La travée L, voisine, placée dans un chaos de blocs a, semble-t-il joué le rôle de zone de rejet.

Dans cette perspective du déchiffrement de l'organisation de l'espace habité, des plans de répartition horizontale concernant une superficie de 20m² et pour cinq catégories de vestiges dans la seule couche 2 ont été établis. Les galets de quartzite témoins des aires de combustion, l'industrie lithique représentée par des grattoirs, les pointes aziliennes, les éléments tronqués et les nucléus servent d'indicateurs. Au vu des résultats, une évidence s'impose : les galets sont concentrés profondément sous l'abri et spécialement dans le coin nord. Une bande à peu près vide de vestiges située sous la limite du surplomb paraît délimiter le bord externe de l'habitat. Deux concentrations moins importantes placées complètement au-dehors de l'abri marquent les zones de rejet. Les autres témoins étudiés vont dans le sens de cette organisation, néanmoins, ils montrent des représentations spatiales sensiblement différentes suivant les catégories particulièrement pour les grattoirs, nombreux, régulièrement dispersés sur l'aire d'habitat délimitée par les galets. Cette situation ne permet pas de préciser les éventuelles zones d'activité spécialisées dans le travail des peaux; l'analyse a montré que les grattoirs étaient presque exclusivement porteurs de microtraces d'utilisation sur cette variété de matériau (Gallia Préhistoire, 26, 1983, p. 81-107).

Les pointes aziliennes et les éléments tronqués étaient hypothétiquement associés dans la confection de pointes de trait complexes. Leur répartition respective ne se recouvre pas exactement. L'utilisation du test statistique de chi² sur la comparaison des fréquences des deux distributions spatiales confirme qu'elles ont de très fortes probabilités d'être différentes.

C'est du niveau inférieur de la couche 2 que sont venues les découvertes d'objets venant compléter notre connaissance de la culture matérielle azilienne (Gallia Préhistoire, 23, 1980, p. 395 et 29, 1986, p. 234). Il s'agit ici du fragment d'un outil élaboré à partir d'une lame osseuse soigneusement mise en forme, amincie par raclage puis par abrasion réalisant deux bords actifs linéaires contigus (fig. 4). Le biseau selon l'axe longitudinal présente une courbure convexe, le second qui, lui, est approximativement normal semble montrer une forme concave mais difficile à apprécier par suite de la fracture qui l'interrompt. La fonction supposée de cet outil pour un travail sur de la peau paraît vraisemblable. Bien qu'il ne porte pas de traces visibles

d'utilisation (lustres, émoussé), la structure osseuse ainsi que les stigmates laissés par les opérations de raclage, stries, picots, sont comblés par l'ocre rouge donnant à l'objet une couleur rosâtre.

Cénac-et-Saint-Julien

b) Grotte XVI

Paléolithique moyen et supérieur, Age du Bronze et Moyen Age

F.P. 1983 : MM. J-Ph. RIGAUD et J. SIMEK

La grotte XVI fait partie d'un ensemble karstique de 23 cavités qui se sont développées dans le massif calcaire du Conte dominant, en rive droite du Céou, à la confluence avec la Dordogne. Des fouilles anciennes eurent lieu dans plusieurs grottes, mais ce n'est qu'en 1967 que des fouilles systématiques furent entreprises dans la grotte XIII (Laville, Prat, Thibault, 1972) et dans la grotte XV (grotte Vaufrey) (Rigaud, 1982). Ces travaux mirent en évidence des remplissages s'échelonnant du Mindel au Würm ancien. Les fouilles entreprises dans la grotte XVI complètent cette séquence en ajoutant des dépôts du Würm ancien et récent.

La grotte XVI est une vaste cavité de 20m de profondeur, 10m de large et de hauteur se prolongeant vers l'est par une étroite galerie (fig. 5). Sous la surface, dans les premiers décimètres du remplissage de la grotte, un abondant matériel céramique a été dégagé; il contient pêle-mêle des tessons attribuables à l'Age du Bronze et au Moyen Age. Sous le porche d'entrée, contre la paroi sud, une sépulture en partie détruite a été datée par la céramique du Moyen Age.

Les fouilles dans les dépôts pleistocènes ont permis d'établir deux séquences stratigraphiques, l'une près de porche, l'autre au fond de la grotte (fig. 6).

La stratigraphie du porche d'entrée montre les niveaux les plus anciens actuellement connus. De la base au sommet, on observe plusieurs ensembles moustériens dans lesquels ont été identifiés : un Moustérien de type Quina (ensemble G); des Moustériens indéterminés (ensembles F,E,D); un Moustérien riche en racloirs et à débitage Levallois que l'on peut provisoirement rapporter au Moustérien de Tradition Acheuléenne (ensemble C); enfin, un Moustérien à racloirs, encoches et denticulés, de technique Levallois dans lequel a également été trouvée une pointe de Châtelperron, ce qui pourrait indiquer un stade tardif de cette industrie, conformément d'ailleurs à la position chronostratigraphique de ce niveau.

Surmontant cette séquence moustérienne, l'ensemble A a livré des industries du paléolithique supérieur :

- A (base), industrie aurignacienne avec grattoirs carénés, burins busqués, éléments de parure, etc.;
- A (sommet), industrie solutréenne caractérisée par des pointes à face plane associées à une pointe à cran solutréenne (fig. 7).

Au-dessus de l'ensemble A et localisé dans la galerie, un niveau magdalénien a été mis au jour pendant la dernière campagne. D'une épaisseur de 4 à 5 cm, il est d'une exceptionnelle richesse tant en outillages lithiques qu'osseux auxquels s'ajoutent des gravures sur os ou calcaire. Ce niveau se présente comme un sol d'occupation très bien individualisé dont le décapage sur toute la surface de la galerie sera un des objectifs des campagnes futures.

Eyzies-de-Tayac-Sireuil (Les)

a) Les Combarelles II

Paléolithique supérieur

F.P. 1986-1987 : M. Cl. Barrière

En 1986 s'est poursuivie l'analyse des figurations pariétales de cette cavité dont les parois sont en assez mauvais état de conservation, en partie à cause des importants travaux de déblaiement effectués autrefois et surtout à cause d'une circulation d'air résultant du fait que la galerie est ouverte aux deux bouts et mal fermée à la sortie nord.

L'examen attentif des parois dégradées et très tourmentées naturellement a permis de retrouver de nombreuses gravures, traits et petites figures et de compléter sensiblement des figures déjà connues, si bien que, sans compter les gravures de la cheminée ascendante qui n'a pas été encore abordée, une cinquantaine de figures ont été dénombrées au lieu de moins de trente signalées dans l'Atlas des grottes ornées.

b) Font-de-Gaume

Paléolithique supérieur (Magdalénien)

Analyse des représentation pariétales 1982 : M.D. Vialou,
Mmes A. Vilhena et P. Daubisse

Depuis 1982, une analyse des signes peints et gravés est en cours dans la grotte magdalénienne de Font-de-Gaume; elle aboutit à une connaissance renouvelée du dispositif pariétal incomplètement relevé et publié par H. Breuil il y a plus de 70 ans. En 1986, une partie de la galerie principale, entre le Rubicon et le Carrefour et la grande galerie latérale, a été étudiée en détail. De nombreux signes peints ou gravés inédits et des vestiges de représentations animales ont été observés et inventoriés : des dizaines de bâtonnets, peints en noir et rouge, signes linéaires divers incisés, chevaux et capriné partiels et animaux indéterminés, cinq "masques" sur pendeloques concrétionnées. Par ailleurs, l'étude approfondie des signes gravés sur les bisons de la galerie principale a permis de déceler des esquisses au trait rouge des contours animaux ainsi que des préparations des supports, démontrant le grand soin apporté par des artistes magdaléniens et la complexité des liaisons thématiques qu'ils ont élaborées à cet endroit de la cavité, dominées par l'image du Bison.

Neuvic

La Jaubertie

Paléolithique supérieur

S.U. 1985-1986 : M.A. Turq

Cette fouille liée à l'aménagement de la RN 89 a duré cinq mois et demi et a permis de décaper deux locus. La Jaubertie I sur 648m² (fig. 11) et La Jaubertie II sur 100 m². En raison de sa richesse (près de 30000 objets) et bien que la faune n'ait pas été conservée, l'étude de ce site devrait apporter de nouveaux éléments sur l'organisation des habitats du Magdalénien ancien dans la moyenne vallée de l'Isle et même en France. Son intérêt réside dans l'existence d'un niveau unique correspondant à l'épaisseur d'un objet, l'absence apparente de remaniements postérieurs aux dépôts et le fait que la presque totalité du gisement ait été fouillée et qu'il s'agit du plus grand décapage réalisé en Aquitaine pour le Paléolithique supérieur.

Actuellement, seul l'outillage d'environ 700m² du site de La Jaubertie I, soit 753 outils, a été étudié (fig. 12).

L'industrie se caractérise par un indice de burin de 33%, indice de grattoir de 15%, de lames retouchées de 18%, d'outils composites de 11% et de becs de 8%.

Les grattoirs sont surtout sur lame, souvent retouchée. Les burins dièdres sont plus nombreux que ceux sur troncature. Les burins d'angle sur cassure et dièdres d'angle sont nombreux. Les

becs, nombreux, sont proches de ceux de Cassegros dont ils ne diffèrent que par la technique de fabrication (retouche scalariforme pour ceux de Cassegros, retouche normale pour ceux de La Jaubertie). Les lames retouchées sont nombreuses et très rarement entières. Les perçoirs multiples ne ressemblent absolument pas aux perçoirs en étoiles classiques mais sont taillés sur de gros éclats voire des nucléus et sont ainsi très épais. Il y a aussi six pièces comparables aux pièces de la Bertonne décrites en 1976 par M. Lenoir.

L'attribution culturelle de cet assemblage lithique est assez délicate (comme c'est souvent le cas pour les sites de plein air dans la vallée de l'Isle). D'un point de vue purement typologique, il n'y a pas de sites vraiment comparables. L'industrie ne comporte pas de pièces caractéristiques. Toutefois la morphologie des becs, le nombre de burins d'angle sur cassure, la présence de pièces de La Bertonne et d'une raclette atypique, font penser à un Magdalénien initial comme celui de la couche 10 de Cassegros publié en 1979 par J.-M. Le Tensorer ou celui du site Lacaud fouillé par J. Gaussen et J.-C. Moissat. Comme pour ce dernier, on observe la présence de pièces d'allure aurignacienne.

Les remontages n'ont été commencés que sur les matériaux exotiques. Ils sont déjà nombreux. L'analyse litho-technologique ne fait que commencer; toutefois, quelques tendances se dessinent :

- la matière première la plus fréquemment utilisée est un silex noir (vraisemblablement du Santonien) qui provient des alluvions de l'Isle. Les nodules de ce silex, après avoir servi à la production de lames, ont souvent servi à la production d'éclats. Il sera intéressant de voir quelles sont les relations exactes entre ces deux chaînes opératoires;
- les matières premières exotiques sont au nombre de cinq ou six dont trois bien représentées. Tout d'abord, le silex, dit le Mussidant, provient d'une quinzaine de kilomètres en aval. C'est le seul à avoir fait, pour l'instant, l'objet d'un remontage significatif : en effet un nucléus, avec des produits d'aménagement de plan de frappe et une lame à crête correspondant à plusieurs phases de débitage, a été retrouvé. Par contre, les lames, produits de plein débitage, manquent. Ensuite, on trouve un silex calcédonieux d'origine tertiaire. Enfin, un silex (probablement maestrichien) à tendances violacées est représenté par des produits de débitage de grandes dimensions, lames de 20 à 30 cm, gros éclats le plus souvent transformés (racloirs, lames retouchées et outils composites).

Sarliac-sur-l'Isle

Grotte de Combe Saunière

Paléolithique moyen et supérieur, Age du Bronze et Moyen Age

S.P. 1978; F.P. 1979 : M. J.-M. Geneste

En 1986, les recherches sur le site de Combe Saunière ont permis de poursuivre l'exploration de cet ensemble archéologique de cavités karstiques au remplissage assez complexe.

Dans la cavité principale de C.S.1, l'étude du niveau d'occupation solutréen de la couche IV s'est poursuivie sur plus d'une vingtaine de mètres carrés (fig. 16). Une extension de la fouille a été réalisée en direction de la partie sud de la cavité où les vestiges sont particulièrement abondants. Dans ce secteur de l'habitat, les témoins de l'activité technique sur le matériel osseux sont plus abondants que dans les autres zones fouillées jusqu'à ce jour.

Parallèlement à ces travaux, la fouille des niveaux sous-jacents s'est poursuivie dans le secteur nord (S.1.). Au-dessous de la couche V attribuée au Périgordien supérieur à burins de Noailles, une succession de six couches minces et uniformément affectées par un ensemble de phénomènes cryergiques a été dégagée. Les ensembles lithiques contenus dans ces différents ensembles sédimentaires sont attribuables, malgré leur discrétion quantitative, au Périgordien, à l'Aurignacien, puis enfin au Moustérien. Cette dernière industrie est représentée par des niveaux archéologiques à forte densité de vestiges lithiques au sein desquels les restes fauniques sont parfois assez altérés. Bien que la base de la séquence archéologique ne soit pas encore atteinte, elle s'est considérablement étendue dans le temps, à la suite de ces dernières recherches. Elle s'étend désormais, depuis le Moustérien jusqu'au-delà d'une phase d'occupation intense ayant fourni plusieurs dates échelonnées entre 19 000 B.P. et 16 000 B.P., jusqu'à une période datée aux alentours de 10 000 B.P. et caractérisée par des ensembles industriels lithiques osseux de type magdalénien (Gowlett et alii, 1986; Geneste et Plisson, 1986).

Les travaux de dégagement du site vers le nord, le long de la paroi rocheuse de la falaise anciennement effondrée et nappée de dépôts de pentes et de colluvions argileuses, ont révélé la partie supérieure d'un ensemble d'éboulis surmontant un remplissage

identique à celui de la zone étudiée depuis 1980. Dans le secteur ainsi dégagé sur quinze mètres de front est apparu, à 10 m vers le nord, le sommet d'une diaclase qui correspond donc à l'extension vers le nord de la cavité (fig. 16). Le sondage (S.2), réalisé au pied de la nouvelle anfractuosité dénommée C.S.2., a déjà livré une succession de niveaux archéologiques contemporains d'une partie de la séquence de C.S.1., à savoir la base de celle-ci : Périgordien-Aurignacien et Moustérien. Les vestiges de la phase d'occupation moustérienne tant lithiques que paléontologiques sont bien conservés et plus denses que dans les niveaux moustériens de C.S.1.

Martignas-sur-Jalle

Camp de Souge

Epipaléolithique

D.F. 1981 : M.M. Devignes

Au cours d'une séance de tir effectuée dans le cadre du service national, en mai 1981, dans la partie ouest du camp militaire de Souge, il a été possible de repérer une de ces petites stations à microlithes dont avait parlé autrefois le commandant Octobon. Cette station se trouve sur la rive gauche de la Berle de Captieux, au sud-est du bois du même nom. Au milieu de débris modernes liés à l'activité du champ de tir, on remarque à la surface d'un sol sablonneux gris noirâtre de menus éclats de silex et des outils microlithiques. L'unique ramassage qu'il a été possible de faire a permis la récolte d'une lamelle à dos abattu et d'un trapèze à base concave (fig. 30, a). Un peu plus au nord, dans une lande où coule la Berle de Richon, il a été trouvé, en une autre occasion, une lamelle en silex beige retouchée et encochée (fig. 30, b). Le silex utilisé pour la confection de cet outillage ressemble beaucoup à celui en usage sur les stations des sables des étangs de Lacanau et d'Hourtin.

Prignac-et-Mercamps

Roc de Marcamps

Paléolithique supérieur (Magdalénien moyen et supérieur, Aurignacien)

F.P. 1979... : M.M. Lenoir

Situé dans la vallée du Moron près de son débouché sur la plaine alluviale de la basse vallée de la Dordogne, le gisement du Roc de Marcamps se place dans un vaste talus en contrebas de la grotte des Fées, découverte et fouillée anciennement par F. Daleau et E. Maufras à peu de distance de la grotte de Pair-Non-Pair. Découvert en 1929 par P. David et G. Malvesin Fabre, ce gisement fit l'objet de fouilles conduites successivement par les membres de la

Société Linnéenne de Bordeaux, puis par divers préhistoriens amateurs jusqu'en 1943. Effectués dans un secteur limité, au pied de la grotte des Fées, ces travaux anciens permirent la découverte de niveaux du Magdalénien moyen riches en faune et en industries lithique et osseuse.

Les travaux entrepris dans ce site depuis 1979 ont concerné deux secteurs distants de quelques dizaines de mètres. Le premier secteur, à l'emplacement des fouilles anciennes, a révélé une séquence montrant sur l'argile stampienne la succession de niveaux aurignaciens pauvres en vestiges et de niveaux magdaléniens plus riches. Cette séquence couvre une grande partie du Pléniglaciaire du Würm récent et l'occupation la plus importante se place dans le Dryas ancien. Ce secteur situé assez bas dans le talus concerne des éboulis où les vestiges paraissent piégés entre de gros blocs détachés de la falaise et soliflués sur la pente. L'extension de la fouille dans un secteur plus proche de la falaise a permis d'étudier des niveaux moins perturbés (Gallia Préhistoire, 29, 1986, p. 241-243).

L'industrie lithique recueillie dans ces divers niveaux montre d'étroites similitudes. Elle se caractérise par un débitage laminaire de qualité moyenne outre la présence de lamelles pour la plupart fragmentaires. Les modestes dimensions sont liées à celles des nodules de matière première recueillis majoritairement sous forme de galets dans les alluvions de la basse vallée de la Dordogne toute proche ou peut-être dans une moindre mesure dans celles de l'Isle. Cette industrie très riche en lamelles à dos, généralement épais et à profil rectiligne, parfois tronquées, rarement scalènes ou denticulées par opposition à celles des niveaux supérieurs du gisement de Saint-Germain-la-Rivière peu éloigné, comporte des burins pour la plupart dièdres ou sur cassure parfois multiples, plus nombreux que les grattoirs presque tous sur lame, avec en outre, des outils composites, surtout grattoirs-burins portant un burin dièdre. Les perçoirs et les becs sont rares. Il y a des lames tronquées, des fragments de lames retouchées en pourcentages voisins pour un même niveau, des lames à dos, quelques outils divers : encoches, denticulés, mauvais racloirs, pièces esquillées.

Les déchets de taille comptent un très fort pourcentage d'esquilles et des micro-éclats qui, avec les chutes de burins, indiquent qu'une bonne partie de l'outillage lithique a été fabriquée sur place. Le pourcentage non négligeable d'entames, d'éclats et de lames corticaux permet de déduire que la matière première a, au moins en partie, été apportée sous forme de rognons dans le site, bien que les nucléus, pour la plupart prismatiques, soient peu

nombreux, mais beaucoup ont probablement été complètement exploités et réduits au stade de débris.

Tous les niveaux livrent des galets cassés, des éclats et débris de roches diverses outre des fragments d'ocre.

L'industrie osseuse moins bien représentée que dans les séries des fouilles anciennes comporte des portions de sagaies de section quadrangulaire ou ovulaire, parfois à rainure, quelques poinçons et aiguilles, une baguette en bois de renne outre pour l'art mobilier, des fragments d'os raclés, polis ou gravés sans figuration nette. Des éléments de parure ont été découverts, ce sont quelques coquillages fossiles percés et surtout des dentales sciés, présents dans tous les niveaux.

Tous ces niveaux semblent appartenir au Magdalénien moyen et l'industrie qu'ils livrent est identique à celles des niveaux du Magdalénien moyen du locus 1. La faune comporte des restes d'Antilope saïga, de grands bovidés, de Chaval, de Renne. C'est une faune caractéristique du Dryas ancien.

Un seul résultat de datation absolue a été obtenu pour la couche 3 (LY 2681 : 15700 \pm 450 B.P.). Dans l'attente d'autres mesures et des résultats des analyses palynologiques, l'ensemble des couches 2 et 3 peut être attribué au Dryas ancien.

Les vestiges archéologiques ne montrent pas de concentrations nettes et aucune structure de foyer n'a été découverte dans les deux secteurs fouillés. Le matériel dégagé dans le deuxième secteur semble cependant moins déplacé que dans le premier. Un sondage effectué quelques mètres plus bas dans la pente en contrebas de ce deuxième locus a permis d'atteindre le substratum rocheux sous des colluvions peu épaisses. En outre le nettoyage du fond et des parois d'une ancienne tranchée de fouille ouverte dans le locus 1 en haut de talus, entre la grotte des Fées et l'emplacement des fouilles anciennes, a permis de recueillir des indices du Magdalénien probablement récent.

Brassempouy

Grotte du Pape et grotte des Hyènes
Paléolithique supérieur (Aurignacien)

F.P. 1985-1986 : M. H. Delporte

Reprises depuis 1981, les fouilles de Brassempouy se sont poursuivies en 1985 et 1986, par campagnes annuelles de deux mois (direction : H. Delporte, J.-J. Cleyet-Merle, J. Virmont, D.

Buisson, G. Pinçon, D. Marguerie, J.-P. Talimi). Au cours de ces deux années, les résultats suivants ont été obtenus :

Chantier 1. Situé en avant de la grotte du Pape, il a été abandonné, les fouilles et les sondages ayant montré que la couche de Gravettien à burins de Noailles, plus ou moins perturbée, s'étend sur plusieurs hectares en avant de la grotte. Quant à l'Avenue, immédiatement devant l'entrée actuelle de la grotte, des sondages ont montré que la densité extraordinaire des vestiges, malheureusement bouleversés par la fouille ancienne, témoigne d'occupations extrêmement importantes, mais n'intéressant probablement que certaines parties de la surface disponible.

Grande galerie. Au fond de la Grande galerie (chantier GG2) (fig. 46), l'exploration a montré un changement de direction vers la bordure du plateau et l'existence d'une vaste surface non fouillée. Contrairement aux affirmations de Breuil, il existe une structure stratigraphique qui n'a été que partiellement perturbée par des animaux fouisseurs. La fouille minutieuse et le traitement sur micro-ordinateur montrent l'existence de plusieurs horizons, les uns archéologiques, les autres formés par des planches stalagmitiques : on distingue des niveaux magdalénien, gravettien, aurignacien et castelperronien. Dans le Gravettien, à une faible distance du lieu de découverte du "Torse" par Piette et Laporterie et à proximité de plusieurs burins de Noailles, un objet déconcertant est formé par une épiphyse creusée contenant un os allongé de forme relativement humaine.

Chantier 3. Situé à mi-chemin entre la grotte du Pape et celle des Hyènes, ce petit abri, qui se prolonge par une étroite galerie, a livré une faune abondante et, dans son niveau supérieur, une série d'une quinzaine de pointes de Châtelperron typiques.

Grotte des Hyènes (chantiers 4,5 et S8) (fig. 47). A une soixantaine de mètres de la grotte du Pape, Piette et Laporterie ouvrirent une galerie qui fut successivement appelée "de Cro-Magnon" et "des Hyènes". Le toit en était formé par une brèche très dure contenant des outils, lithiques et osseux, qui furent judicieusement attribués à l'Aurignacien. Sous la voûte brècheuse, une couche de limon ne livra qu'un matériel mal défini. La fouille de cette galerie, menée sur une longueur de 8m environ, dut être interrompue, la voûte très basse et peu solide, menaçant dangereusement de s'effondrer. Dès 1984, le secteur a été abordé dans deux directions différentes :

- après extraction des déblais anciens, la fouille a été reprise, non pas dans la galerie Piette, trop dangereuse, mais à partir du niveau

du sol actuel; elle a impliqué la dissection de la brèche, le relevé de sa stratigraphie et des foyers qui y existent et l'extraction, laborieuse, des vestiges, lithiques et osseux, qu'elle contient;

- le travail sur plan, avec mesure précise des orientations, a suggéré qu'une petite doline, située à une distance et dans une direction convenables, pouvait résulter d'un effondrement provoqué par les travaux de Piette; son déblaiement a permis d'atteindre une salle subcirculaire, remplie de sédiments plus ou moins perturbés et contenant des outils aurignaciens. L'orientation indiquée sur le plan aboutit, en juillet 1985, à la jonction entre le chantier 4-5 et le sondage 8, et l'établissement d'une seule unité de fouille, sur une longueur d'environ 20m. Le porche de la grotte, dont les dimensions et la structure sont analogues à celles de la grotte du Pape, a été dégagé sur plusieurs mètres de largeur; il apparaît dès maintenant que la grotte des Hyènes, comme la grotte du Pape, se prolonge, sous le plateau, par un réseau de galeries remplies de sédiments.

La couche aurignacienne, épaisse de 2m environ a été bréchifiée dans la partie antérieure du chantier, homologue de l'Avenue de la grotte du Pape. Mais, à l'intérieur de la grotte des Hyènes, elle est transformée en une blocaille argileuse, comportant vraisemblablement des sols aménagés et des structures qui utilisent des vertèbres de gros herbivores.

Malgré la faible extension des travaux dans ce secteur, la série aurignacienne recueillie compte déjà plusieurs centaines d'outils en silex et en os. Nous constatons que, sur toute l'épaisseur de la couche, l'industrie aurignacienne présente une réelle homogénéité, réunissant des outils typiques de l'Aurignacien I et d'autres de l'Aurignacien II; il n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un faciès ou d'une séquence différente de celles qui sont rencontrées par exemple en Périgord.

Il faut ajouter que des études et analyses diverses, menées par D. Marguerie en liaison avec Mme Leroi-Gourhan et les laboratoires de Grignan et de Rennes, intéressant les secteurs fouillés, mais aussi le plateau, la plaine alluviale et les berges du Pouy, contribuent à préciser la séquence chronostratigraphique globale de la station, mettant en évidence des "couches-témoins" significatives, en particulier plusieurs formations tourbeuses auxquelles se raccorde sans doute la couche d'argile bleuâtre décrite par Piette et Laporterie dans leurs stratigraphie de 1895. L'analyse de la faune, très abondante, effectuée par M. Patou, doit également enrichir notre information sur les divers secteurs de la station et sur les différentes phases de son occupation paléolithique.

Sorde-L'Abbaye

Abri Duruthy

Paléolithique supérieur (Magdalénien III à VI) et Epipaléolithique (Azilien)

F.P. 1980-1986 : M. R. Arambourou

Les travaux en cours depuis trois ans dans les secteurs A,B,C, mètres VII et VIII, couches 3 (Magdalénien VI) et 4 (Magdalénien IV) ont été poursuivis au cours de l'été 1986. On a aussi voulu reprendre la couche 2 (Azilien) laissée dans le carré DII depuis 1965 pour réunir des échantillons à dater par le radiocarbone. Malheureusement un fouilleur clandestin y avait prélevé outillage et faune ne laissant que des débris d'os et de silex. La surface de la couche 3 (Magdalénien VI) avait même été bouleversée puis tout avait été remblayé derrière un mince masque du sédiment gris de cette couche laissé intact pour faire illusion sur le côté ouest du carré sous les plaques d'éverite qui le protégeaient.

L'inventaire du matériel recueilli fait ressortir quelques particularités opposant chacune des deux couches fouillées. En ce qui concerne l'outillage en silex, on a plus de grattoirs, moins de burins et presque autant d'outillage lamellaire dans le Magdalénien VI que dans le Magdalénien IV. Si ce dernier n'a surtout que des burins dièdres, 83%, ceux-ci représentent bien encore le sous-groupe le plus important dans le Magdalénien VI, 53%, mais les burins sur troncature retouchée avoisinent 29% et les autres types de burins 18%. Il n'y a pas de microlithes géométriques dans ces carrés où l'outillage lamellaire, à dos abattu essentiellement, a été subdivisé en type magdalénien (section arquée) presque 52% en couche 3 contre 46% en couche 4, type azilo-périgordien (section droite perpendiculaire à la face d'éclatement) respectivement 14,69% et 24% puis lamelles à fines retouches presque 19% et 7%; armatures et dards 14% et presque 23%. Pas de denticulés en couche 4 mais seulement 0,70% en couche 3. Enfin le groupe des pointes avec 2,41% pour le Magdalénien VI et seulement 0,47% pour le Magdalénien IV est à ajouter à cette liste.

L'outillage osseux est peu important et serait banal pour chaque couche (fragments d'aiguilles, de baguettes, de sagaies) s'il n'y avait eu en couche 4 un fragment de côte de renne poli et décoré et surtout en couche 3 une sorte de pic façonné au burin dans un bois de chute de renne (fig. 49).

La faune est elle aussi différente selon les couches. Par ordre d'importance dégressive : Renne, Cerf, Bovinés, Equidés et 5% d'Oiseaux.

Les oiseaux caractérisent le Magdalénien VI tandis que le Magdalénien IV donne Equidés, Bovinés, Cerf, Renne et pas d'Oiseaux. Répartition assez étonnante car, normalement, les Equidés ne prédominent que dans les couches 3' et 5 qui correspondent aux périodes froides du Dryas moyen et du Dryas ancien, lorsque l'arbre n'a qu'une place très réduite dans le paysage.

Lot-et-Garonne

Beauville

Hui

Paléolithique supérieur (Aurignacien I)

S.P. 1986... : M.F. Le Brun-Ricalens

La première campagne de fouilles, entreprise en août 1986, fait suite à une prospection de surface systématique conduite de 1980 à 1985 sur un site aurignacien I de plein air situé en bordure d'un plateau d'une vallée secondaire. L'industrie alors récoltée, riche de 1547 pièces dont 205 outils, a fait l'objet du mémoire de maîtrise soutenu en 1986 par F. Le Brun-Ricalens.

Un sondage pratiqué en 1985 fit apparaître, à quelque 40 cm de la surface du sol, une couche archéologique unique d'une puissance de 10 à 15cm dont seule la partie sommitale avait été détruite par les labours. Au cours de la campagne de 1986, la paléosurface a été fouillée sur 48m² (fig. 54). 1852 vestiges lithiques ont été recensés dont 83 outils, 8 nucléus et 1 percuteur. Aucun document osseux n'a été recueilli. Avec plus de seize variétés, le silex domine très largement. Ont également été relevés quelques jaspes, quartz, quartzites, fragments de roches dures et des basaltes altérés. En outre, ont été découverts des petits blocs d'hématite et un nodule de magnétite. A côté d'une forte majorité de silex tertiaires provenant notamment de gîtes locaux (recherches en cours) se rencontrent des silex secondaires allochtones provenant en particulier des régions de Fumel et de Bergerac, cette dernière distante de quelque 100km de Beauville. L'outillage, semblable à l'industrie récoltée en surface se caractérise par l'importance des grattoirs, en particulier carénés et à museau, et des lames retouchées, par la rareté des burins et la forte proportion des pièces esquillées (fig.55).

L'examen de l'ensemble du secteur fouillé a mis en évidence une plus forte concentration des vestiges sur sa moitié est. Les premiers remontages effectués attestent d'une activité de débitage à cet endroit et suggèrent des emplacements de tailleurs. Par contre la densité des outils est plus forte à la périphérie de cette zone. Leur étude (répartition spatiale, traces d'utilisation) devrait permettre de définir des aires d'activité. Par ailleurs, la présence de nombreux silex rubéfiés et de petits fragments de charbon de bois témoigne de l'existence de structure(s) de combustion.

L'extension de la fouille, durant l'été 1987, devrait permettre de préciser l'approche paléolithique de l'homme de l'Aurignacien I. Comblant un vide géographique et culturel, ce site complète le schéma proposé par J.-M. Le Tensorer sur l'évolution des cultures du Paléolithique en Argonais.

Blanquefort-sur-Briolance

Abri du Callan

Paléolithique supérieur (Périgordien)

S.P. 1984-1985 : F.P. 1986 : M.A. Morala

Suite aux travaux de sauvetage de 1984 et 1985, la campagne 1986 a concerné le secteur sud-ouest de l'abri. D'une puissance (actuelle) de 2,50m, le remplissage contient quatre niveaux périgordiens (I à IV : du plus récent au plus ancien). Les deux tiers supérieurs du remplissage présentent un caractère cryoclastique très marqué, alors que le tiers inférieur, quant à lui, est constitué de dépôts lessivés d'origine probablement karstique. Dans le secteur sud-ouest, sept carrés ont été décapés. Parallèlement à l'enregistrement classique du matériel archéologique, la cartographie planimétrique et la prise des mesures altimétriques de tous les éléments calcaires pouvant être mis en relation avec les niveaux d'occupation, ont été effectuées. Ce travail a permis, notamment pour le niveau archéologique supérieur (NA.I), de réaliser un plan topographique très précis, mettant en évidence une structuration spatiale particulière de cette zone de l'habitat, autour (et sur) des éléments calcaires plus ou moins volumineux (fig. 56).

En ce qui concerne le matériel archéologique (fig. 57), on observe une relative similitude entre le matériel du niveau I et celui du niveau II (Périgordien à burins de Noailles) : utilisation des mêmes types de matières premières provenant en majorité des environs proches du site, le reste provient de la vallée de Gavaudun et de la vallée de la Lémance, mais aussi de formations plus lointaines, comme c'est le cas des silex tertiaires (10km à l'ouest). L'exploitation des matériaux est représentée généralement par des

fins de chaînes : les lames sont les produits technologiques les mieux représentés. Les produits laminaires standardisés sont très morcelés, à part quelques exceptions, il s'agit de fractures intentionnelles. Cette pratique est à mettre en relation directe avec le mode de production des burins de Noailles; ces outils constituent l'outillage dominant de ces deux niveaux d'occupation. Pour le reste de l'outillage, il s'agit essentiellement de burins, sur troncature ou dièdres (simples, multiples ou mixtes), et de quelques lames retouchées. Une légère différence existe toutefois entre ces deux ensembles : présence de burins à modification tertiaire du biseau dans le niveau I et petit outillage à dos pouvant exister dans le niveau II.

L'industrie des niveaux III et IV (Périgordien à microgravettes) se caractérise par une faible diversité typologique (fig. 57). Parmi les types d'outils représentés, les microgravettes et les lamelles à dos dominant. Quelques micropointes présentent des fractures caractéristiques d'un bris sur impact (fig. 57, n ° 18 et 22). Le niveau III a livré une sagaie biconique trapue. Le reste de l'outillage comprend quelques burins dièdres, ainsi que des produits de débitage portant de la retouche volontaire et (ou) d'utilisation. Les matières premières utilisées sont toutes locales et on retrouve les même types que dans les deux niveaux supérieurs, hormis le silex tertiaire qui fait défaut, et le silex de Gavaudun manquant dans le niveau III. Pour ce qui est de la production, elle a pu avoir été effectuée sur le site même : tous les types de produits technologiques sont représentés. D'autre part, ces produits sont peu fragmentés en comparaison de ceux des niveaux supérieurs.

Présente dans les quatre niveaux, la faune (Renne essentiellement) est très morcelée. Il est à noter la présence d'une vertèbre de salmonidé dans le niveau III.

L'examen des affleurements rocheux du voisinage a permis la découverte, lors de la dernière campagne de fouilles, à quelques dizaines de mètres au-dessus de l'abri, d'une cavité totalement enfouie sous le dépôt de pente. Le remplissage de cette cavité (orientée plein sud), pourrait bien révéler de nouveaux dépôts archéologiques dans la périphérie immédiate de l'abri du Callan.

Monsempron-Libos

Sous-les-Vignes

Paléolithique moyen et supérieur

S.U. 1983 : S.P. 1984 : M.A. Quintard

Le site de Sous-les-Vignes, anciennement connu et publié sous le nom de Las Pélénos, présente dans le front de taille

d'une ancienne carrière qui tronqua au siècle dernier un abri-sous-roche, près de 5m de dépôts en cours d'effondrement.

L'opération de sauvetage a permis de retrouver et de comprendre l'enchaînement des diverses phases de destruction de ce gisement : exploitation d'une carrière (vers 1860), fouilles J.-L. Combes (1863) et L. Coulonges (1950); elle a surtout raccordé avec précision les niveaux observés avec ceux sommairement décrits dans les anciennes publications. Ainsi apparaît la possibilité, grâce à des caractéristiques particulières de patine observées sur les pièces trouvées in situ, de positionner et réanalyser le matériel ancien encore conservé ainsi que les objets récoltés en grande quantité dans le puissant crâne d'éboulis qui recouvre aujourd'hui toute la base du site.

Le niveau moustérien reste fragmentaire dans la partie fouillée. L'outillage (rare) et le débitage indiquent un Moustérien de faciès non-Levallois. C'est le résidu des fouilles qui, en 1950, livrèrent des éléments néanderthaliens dans un environnement industriel Quina. On a pu en retrouver la continuation dans une zone encore partiellement préservée, à l'extrême droite du site, au-dessus de la ligne de taille de la carrière, avec des niveaux archéologiques dont la fouille doit débuter en 1987.

La campagne 1986 a surtout porté sur les niveaux supérieurs. La présence de nombreuses chutes de burins, de fragments de lamelles à dos et de micro-gravettes, le choix de la matière première, indiquent clairement un Périgordien supérieur. Sur ce niveau, l'organisation spatiale d'un habitat, qui a en outre livré plusieurs dents humaines isolées, a pu aussi être décelée.

Sauveterre-La-Lémance

a) Abri du Roc Allan

Paléolithique supérieur, Epipaléolithique/Mésolithique

S.U. 1986 : M.A. Turq

Ce site, considéré comme l'une des stratigraphies les plus complètes du Tardiglaciaire, n'avait fait l'objet, depuis la fin des travaux de L. Coulonges vers 1935, que d'un relevé de coupe et d'une série de prélèvements publiés par J.-M. Le Tensorer. Devant la multiplication de fouilles clandestines et la dégradation naturelle des coupes, la Direction des Antiquités Préhistoriques a été amenée à intervenir.

Cette opération a consisté en un nettoyage des coupes et un tamisage des déblais. Les surfaces fouillées bien que très

limitées (au total moins de 2m²) amènent à proposer une nouvelle lecture du sommet de la coupe stratigraphique.

Sous une vingtaine de centimètres de couche végétale ont été trouvés :

- la couche 1 ou ensemble 1, dépôt de tufs (C.11 à 18 de L. Coulonges et 1 de J.-M. Le Tensorer) : 1,60m de tuf contenant de nombreux restes végétaux (empreintes de feuilles, charbons de bois), des coquilles d'escargots et quelques rares silex. Il est parcouru par quatre passées rougeâtres argileuses ou sableuses. Il s'agit du "Tardenoisien" de L. Coulonges;
- l'ensemble 2, couche anthropique passant dans la partie avant de l'abri à une couche sableuse à petits éboulis (C.10 de L. Coulonges et 2a et 2b de J.-M. Le Tensorer).

De nombreuses variations ont été observées tant verticalement que latéralement. Pour résumer on observe deux faciès très différents. Tout d'abord le long de la falaise, entre la paroi et les gros blocs d'effondrement, elle peut avoir une puissance de 40 à 50 cm; elle se subdivise en deux. La partie supérieure (40 cm) d'origine anthropique (couche 2a) composée d'une multitude de passées parfois lenticulaires de couleurs différentes. La base (couche 2b) est un niveau bréchifié contenant de très nombreuses coquilles d'escargots souvent intacts. Ensuite, dans la partie avant du site, c'est une couche non subdivisible (couche 2) beige contenant de nombreux cailloux arrondis, de rares charbons de bois, des coquilles d'escargots et des vestiges lithiques. Cette couche archéologique est très riche. Sur un peu plus de 2m² ce sont plus de 400 objets qui ont été recueillis. Parmi ceux-ci, dix-neuf outils ont pu être décelés (six triangles scalènes allongés, deux pointes de Sauveterre et onze fragments de lamelles à bord abattu simple, double et/ou tronqué). Il s'agit donc de Sauveterrien.

Cette lecture diffère donc de celle faite par J.-M. Le Tensorer (couche 1, historique; couche 2Z "Tardenoisienne") et confirme celle de L. Coulonges.

Les travaux qui se poursuivront dans les années à venir devraient permettre d'apporter des précisions sur les variations climatiques, les industries, les systèmes d'exploitation du milieu de la fin du Würm à l'Atlantique.

b) Le Martinet
Mésolithique (Sauveterrien), Néolithique et Moyen Age
F.P. 1986... : M.G. Mazière

Le gisement du Martinet est un site de référence. De nombreux auteurs s'appuient sur les travaux effectués par L. Coulonges au cours des années 1923 à 1935. Cependant, les conditions anciennes dans lesquelles ont été menées ces recherches et la confusion qui en résulte, n'ont jamais permis d'établir clairement une chronostratigraphie précise. De plus, ces dernières années, les nombreuses fouilles clandestines en ont fait un "gisement martyr". Il paraissait donc important, avant sa protection définitive, de reprendre une fouille limitée dans le but d'aborder les différents problèmes soulevés par ce site préhistorique.

Cette première campagne a principalement permis d'effectuer un décapage des niveaux supérieurs d'époque médiévale dont la puissance atteint près de 1m à 1,20m. Certains empierrements, la quantité importante de fragments de laitier, et les nombreuses scories évoquent la présence de fours de fondeurs. Des sapes (fouilles clandestines) ayant été pratiquées dans la coupe existante, les premiers "carrés" fouillés se présentent plus ou moins sous la forme de lambeaux car très amputés (sapes et effondrements).

En l'état actuel de la fouille, seul un niveau se rapportant au Néolithique ancien (probablement Tardenoisien III de Coulonges) a pu être mis en évidence. Le matériel céramique est composé de fragments de très petite taille, sans décor, aux bords très émoussés et à dégraissant grossier. Le matériel lithique, souvent macrolithique, n'apporte pas d'indications très précises. On note cependant la présence d'armatures à retouches couvrantes et l'utilisation de la technique du microburin.

Tourtrès

Lastortes de Lanauze

Paléolithique supérieur

S.1986 : M. L. Detrain

Il s'agit d'un sondage effectué sur un coteau situé à mi-chemin entre Tourtrès et Tombeboeuf. La fouille a permis d'identifier un atelier de débitage du Paléolithique supérieur. Par manque d'éléments caractéristiques, il est impossible, pour le moment, de l'attribuer à une culture spécifique.

Le matériel est constitué d'éclats corticaux, d'éclats d'épannelage, de tablettes de ravivage de plan de frappe, de très peu de lames et d'un seul outil (un front de grattoir). D'autres sites similaires sont connus dans cette région.

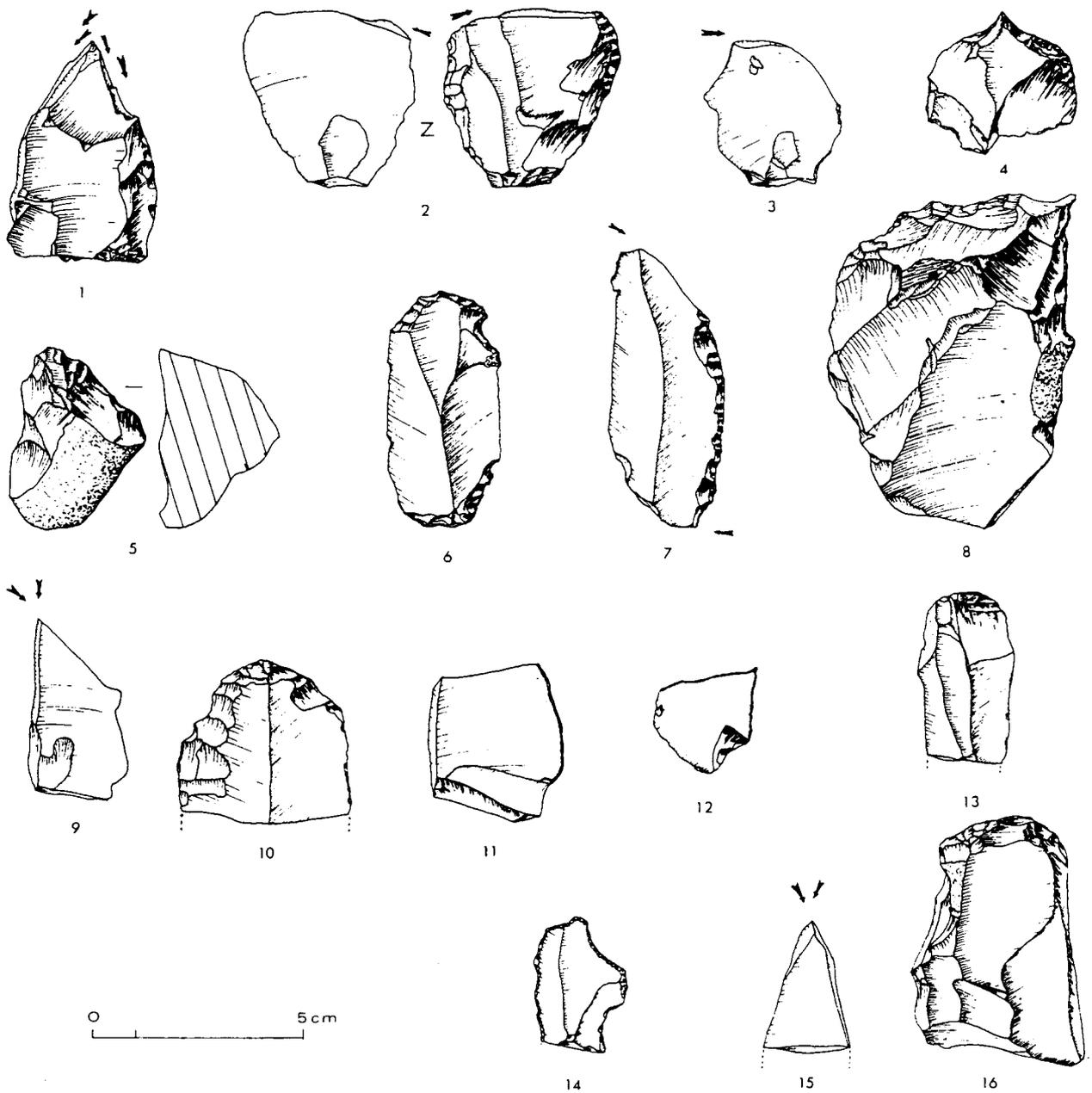


Fig. 1 — Bayac, Bourniquel, Les Jean-Blancs ou Champs-Blancs. Industrie lithique du Magdalénien ancien (couche 2) : S4 C2 n° 1-7; S5 C2 n° 8-10; S5 C2b n° 11, 12, 14, 15; S5 C2 inf. n° 13, 16.

D.F.	: découverte fortuite
F.P.	: fouille programmée
P.	: prospection
R.	: restauration
S.	: sondage
S.P.	: sauvetage programmé
S.U.	: sauvetage urgent

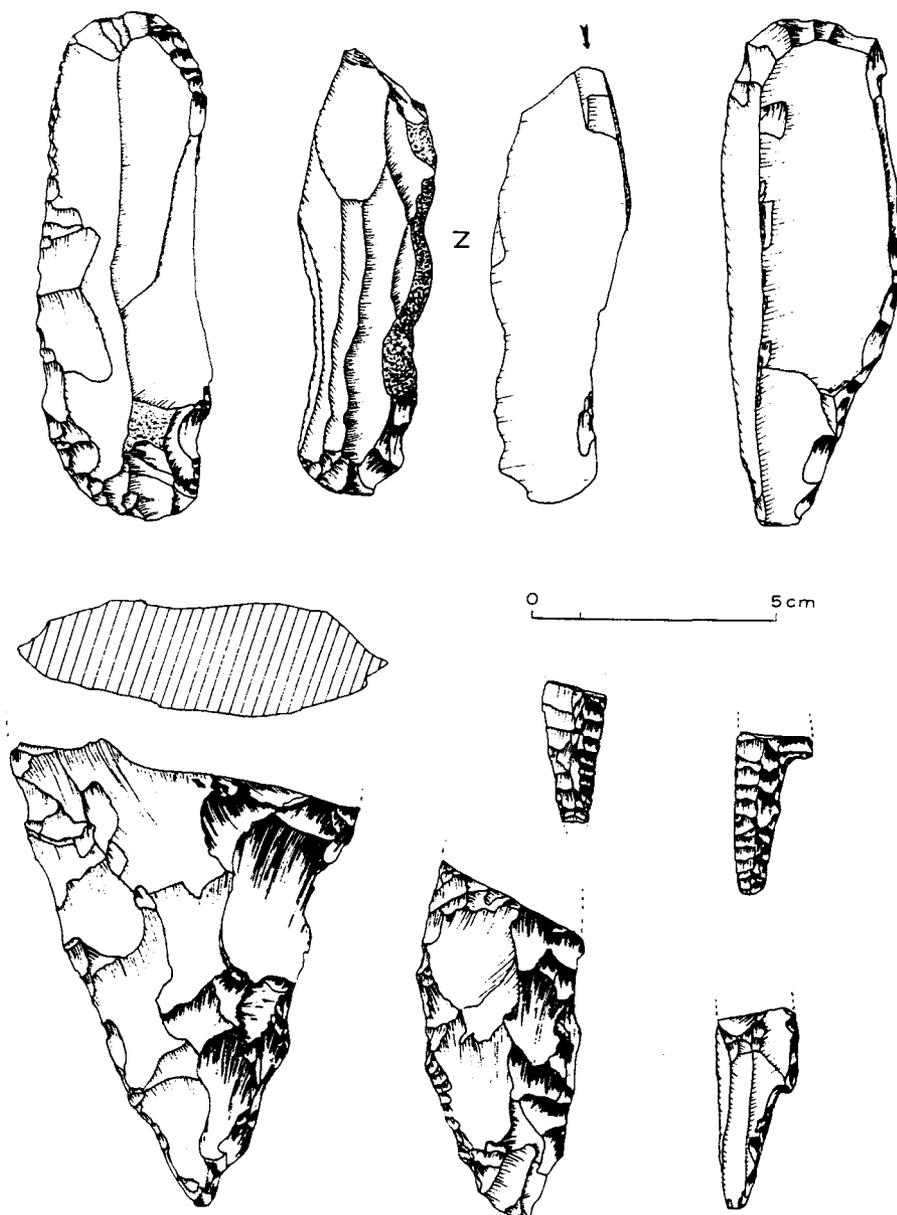


Fig. 2 — Bayac, Bourniquel. Les Jean-Blancs ou Champs-Blancs. Industrie lithique du Solutréen supérieur (couche 3).

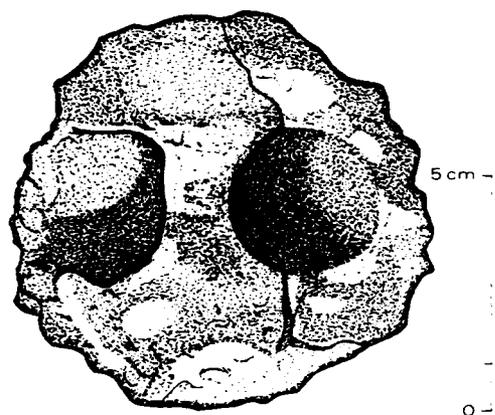


Fig. 3 — Bayac, Bourniquel. Les Jean-Blancs ou Champs-Blancs. Anneau S5 Magdalénien ancien(?).

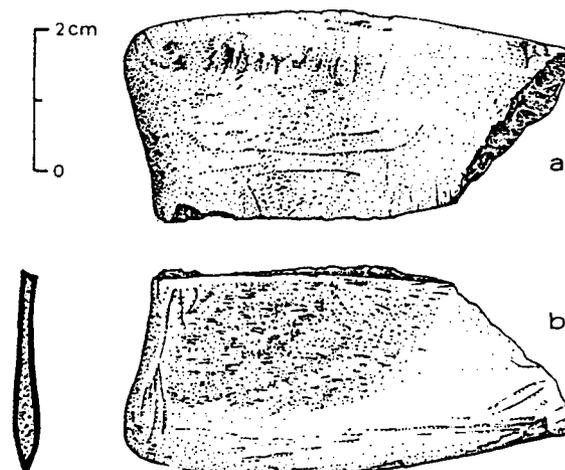


Fig. 4 — Bourdeilles, Pont d'Ambon, K9 283 couche 2 inf. Outil à racler en os : a. face «inférieure»; b. face «supérieure» convexe.

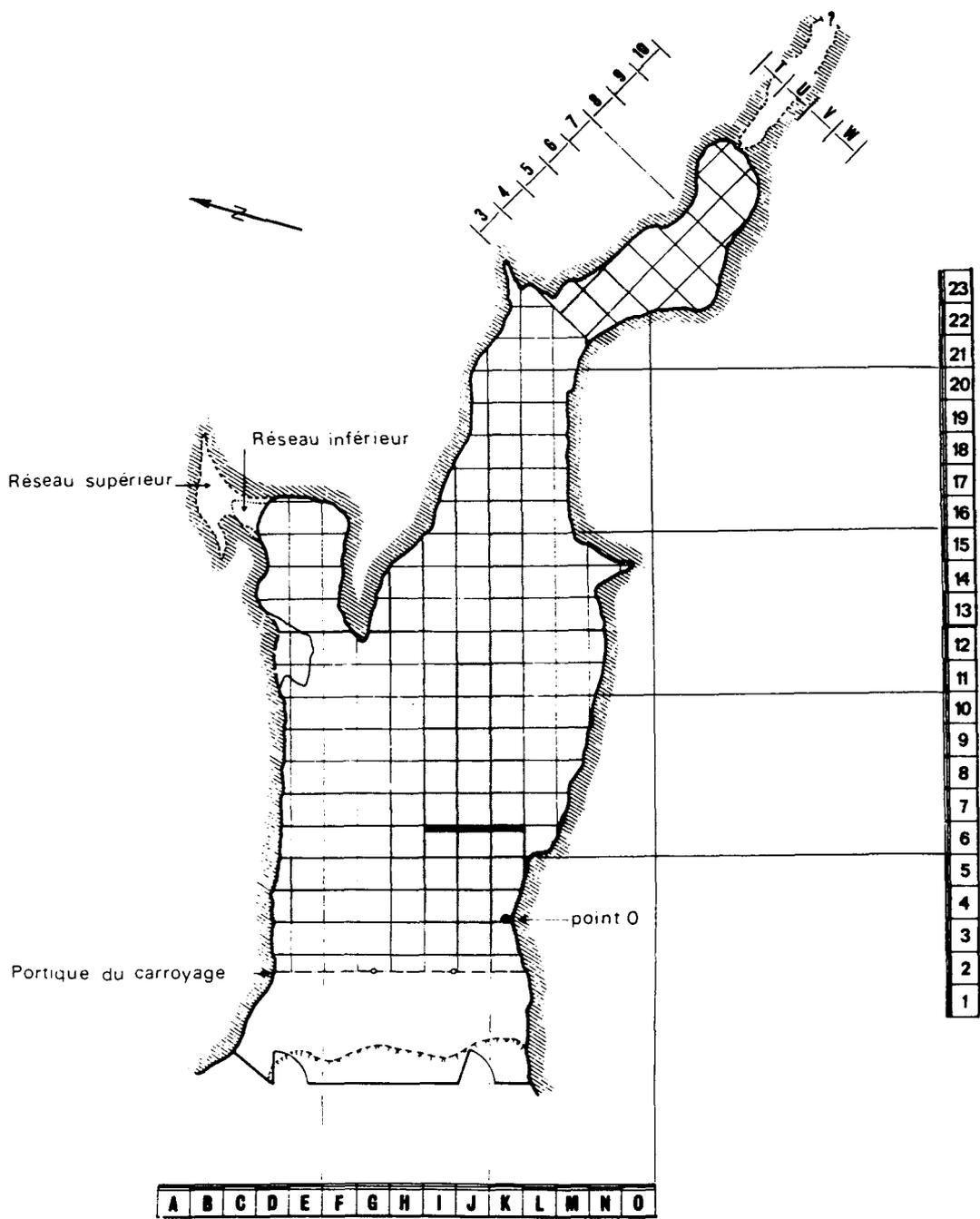


Fig. 5 — Cénac-et-Saint-Julien, grotte XVI. Plan de la grotte.

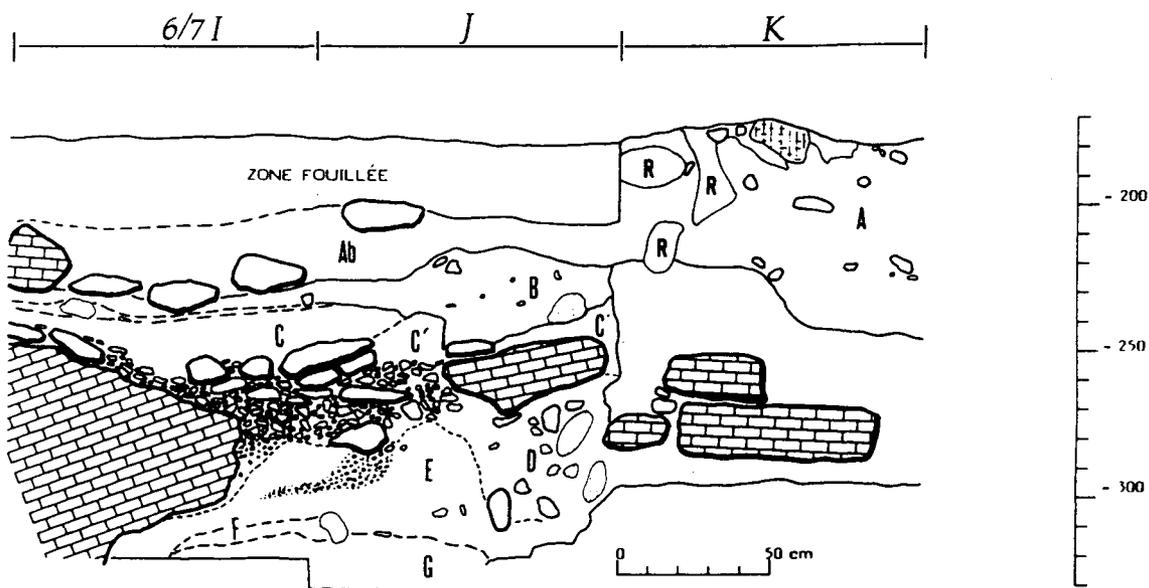


Fig. 6 — Cénac-et-Saint-Julien, grotte XVI. Coupe stratigraphique en contact des carrés I, J, K/6-7.

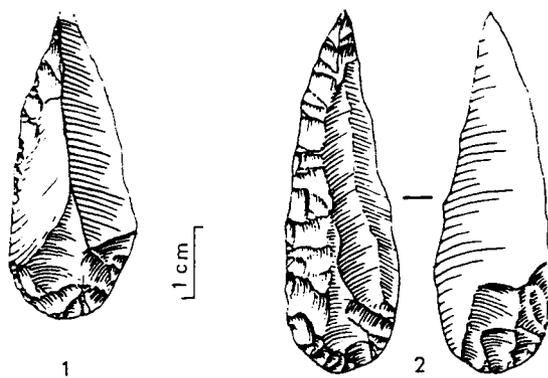
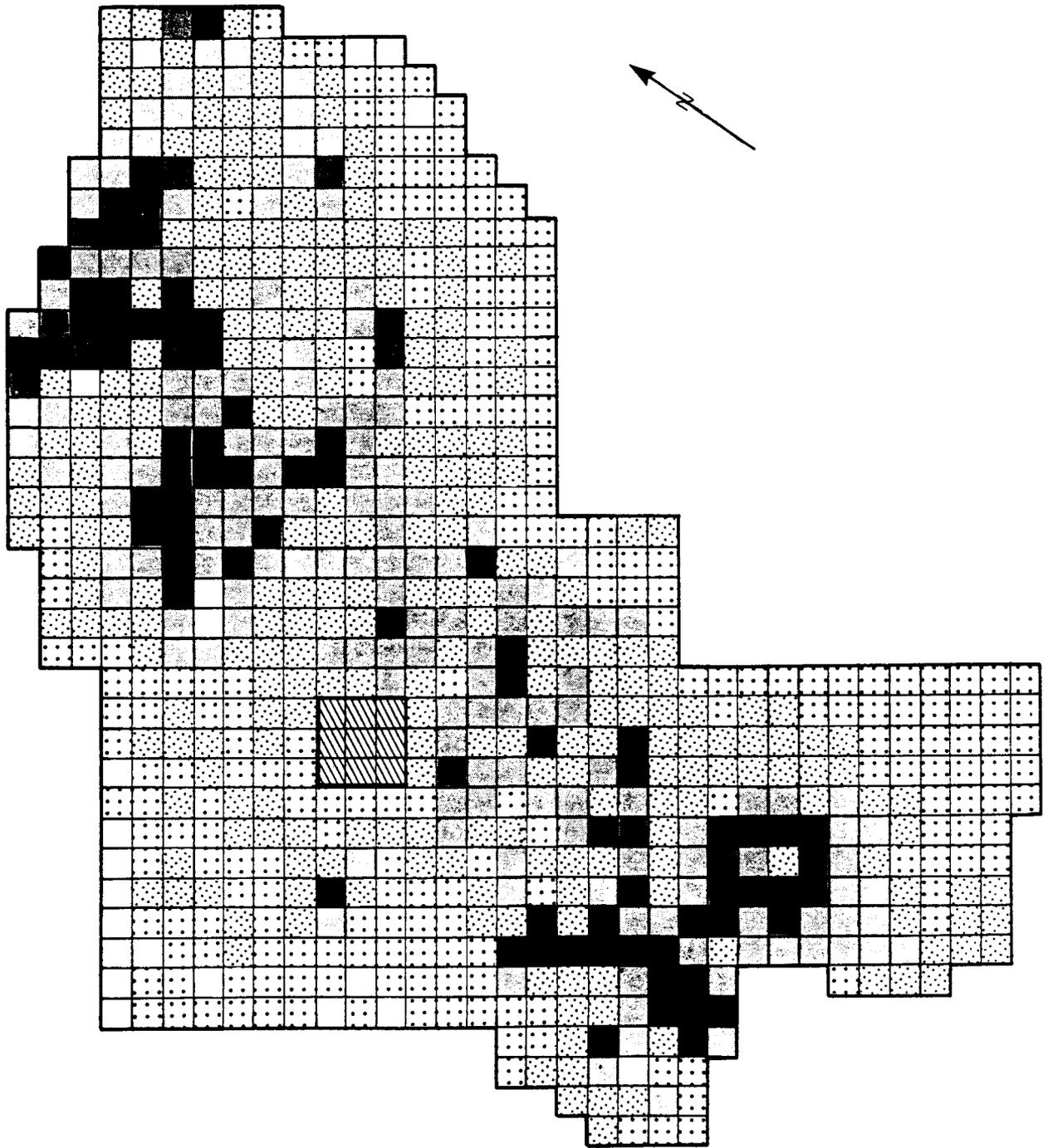


Fig. 7 — Cénac-et-Saint-Julien, grotte XVI. Outillage solutréen de la couche A (sommets).

O
N
M
L
K
J
I
H
G
F
E
D
C
B
A
Z
Y
X
W
V
U
T
S
R
Q
P
O
N
M
L
K
J
I
H
G
F
E
D



6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39

	stérile		1 à 10 objets		11 à 30 objets		habitat médiéval
	31 à 55 objets		56 à 80 objets		plus de 80 objets		

Fig. 11 — Neuvic, La Jaubertie. Répartition horizontale des vestiges lithiques.

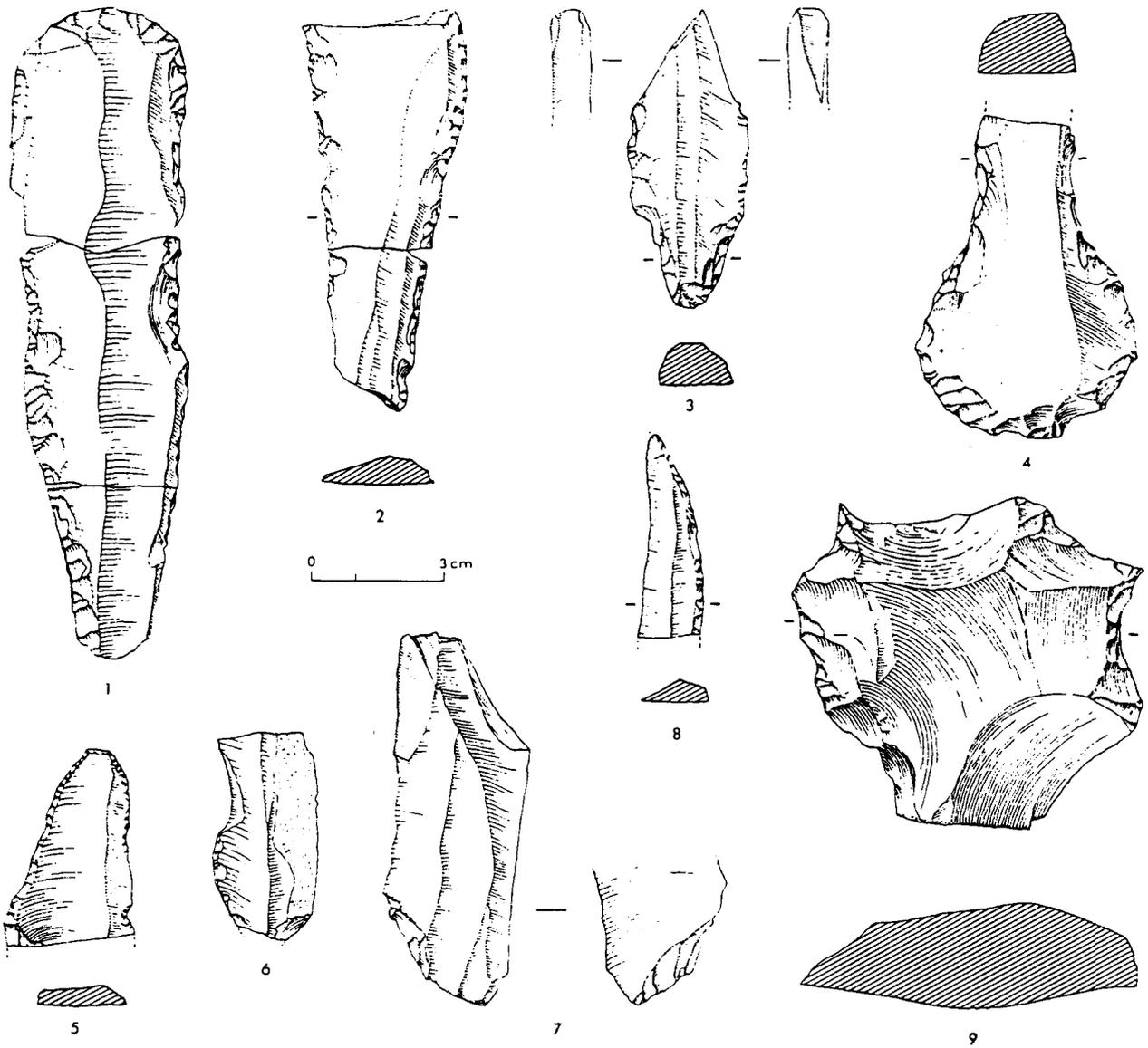


Fig. 12 — Neuvic, La Jaubertie. Industrie lithique : 1. grattoir sur lame retouchée ; 2. lame retouchée ; 3. grattoir-burin ; 4. grattoir sur lame étranglée ; 5. raclette ; 6. burin d'angle sur cassure ; 7. pièce «de La Bertonne» ; 8. fragment de pièce à dos ; 9. perceur multiple.

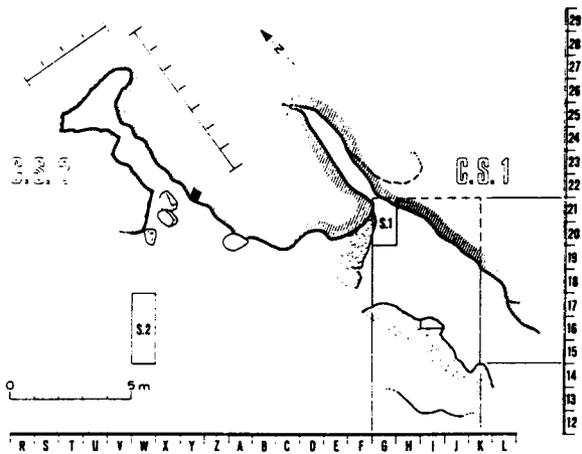


Fig. 16 — Sarliac-sur-l'Isle, grotte de Combe Saunière. Plan d'ensemble des cavités édifiées à la faveur de deux diaclases parallèles dans le front de la falaise (la zone grisée indique l'emplacement de la fouille par décapage des niveaux solutréens et périgordiens).

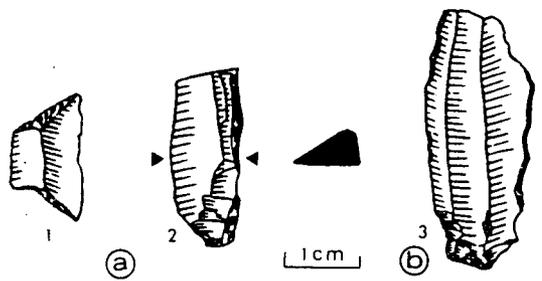


Fig. 30 — Martignas-sur-Jalle, camp de Souge. a, bois de Captieux : 1, lamelle à dos abattu ; 2, trapèze à base concave. b, lande de La Berle de Richon : 3, lamelle retouchée et encochée.

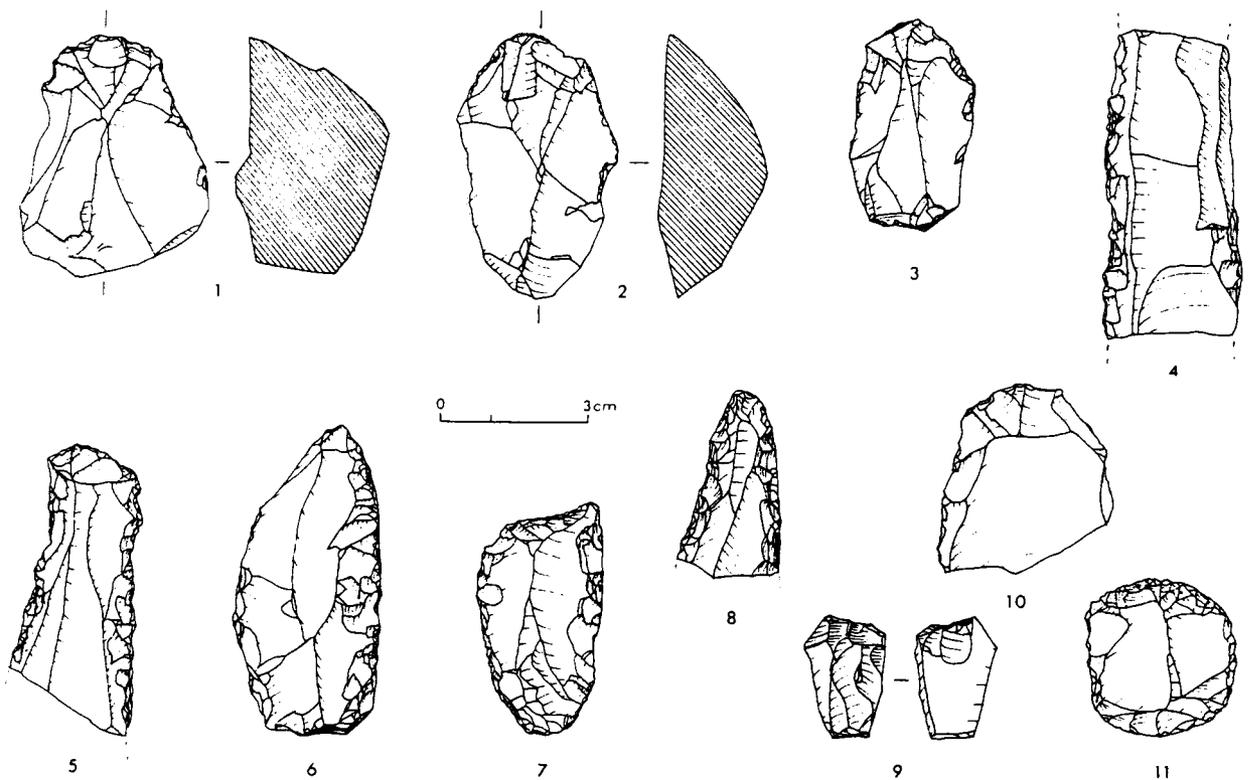


Fig. 47 — Brassempouy, grotte des Hyènes. Industrie aurignacienne : 1, 2, carénés ; 4, 5, 8, lames ; 6, racloir ; 3, 7, 9, 10, 11, grattoirs sur lame et sur éclat (chantier 5, n^{os} 1-4, 6, 11 ; chantier S8, n^{os} 5, 7-10).

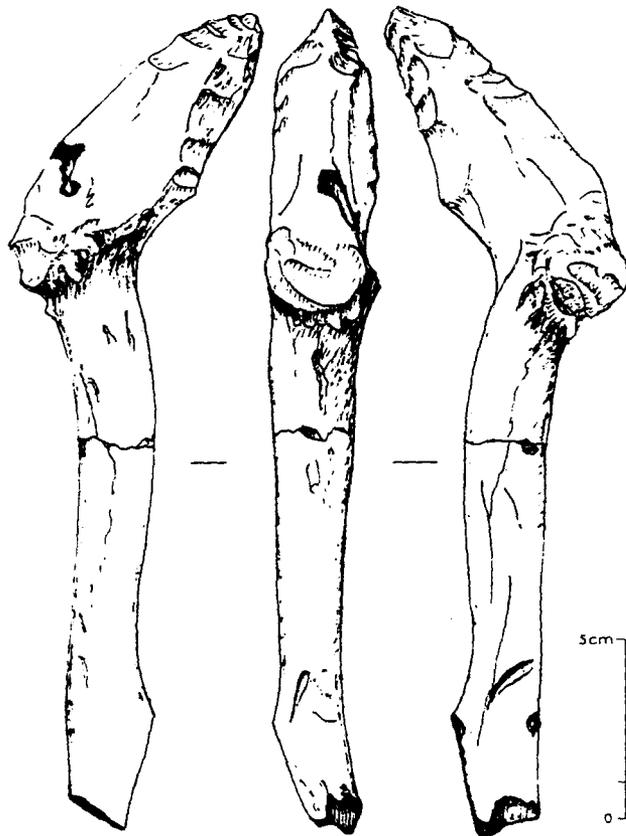


Fig. 49 — Sorde-L'Abbaye. abri Duruthy. Pic façonné au burin dans un bois de chute de renne.

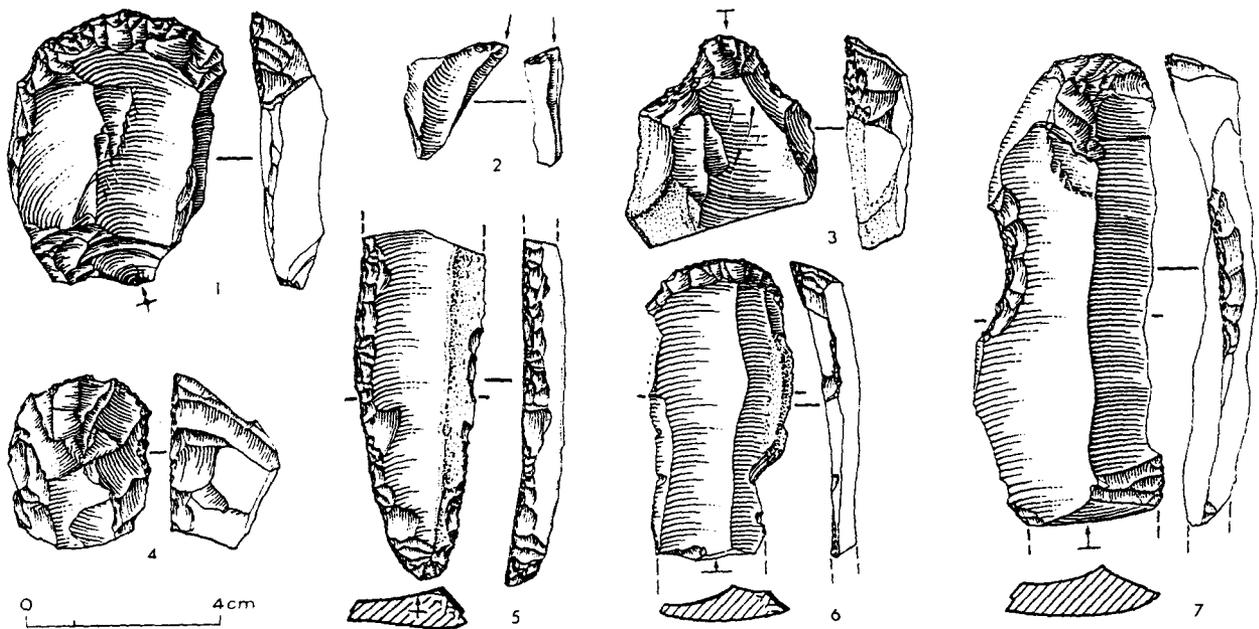


Fig. 55 — Beauville. Hui. Industrie lithique : 1. grattoir sur éclat ; 2. burin d'angle sur cassure ; 3. grattoir museau plat ; 4. grattoir caréné ; 5. grattoir sur bout de lame retouchée ; 6. grattoir sur bout de lame ; 7. grattoir sur bout de lame encochée.

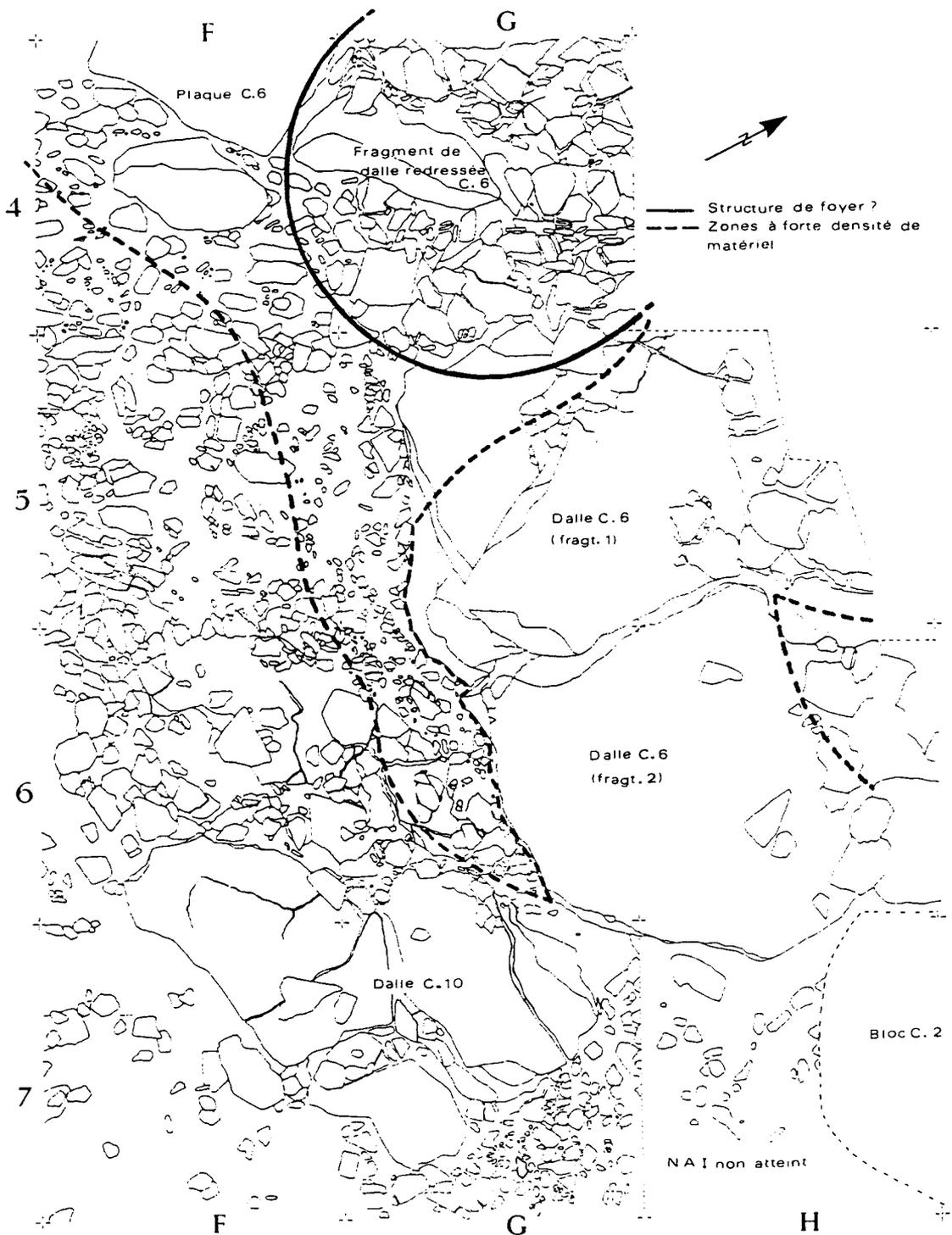


Fig. 56 — Blanquefort-sur-Briolance, abri du Callan, secteur sud-ouest. Répartition spatiale des éléments calcaires et structuration spatiale du niveau archéologique supérieur NA I.

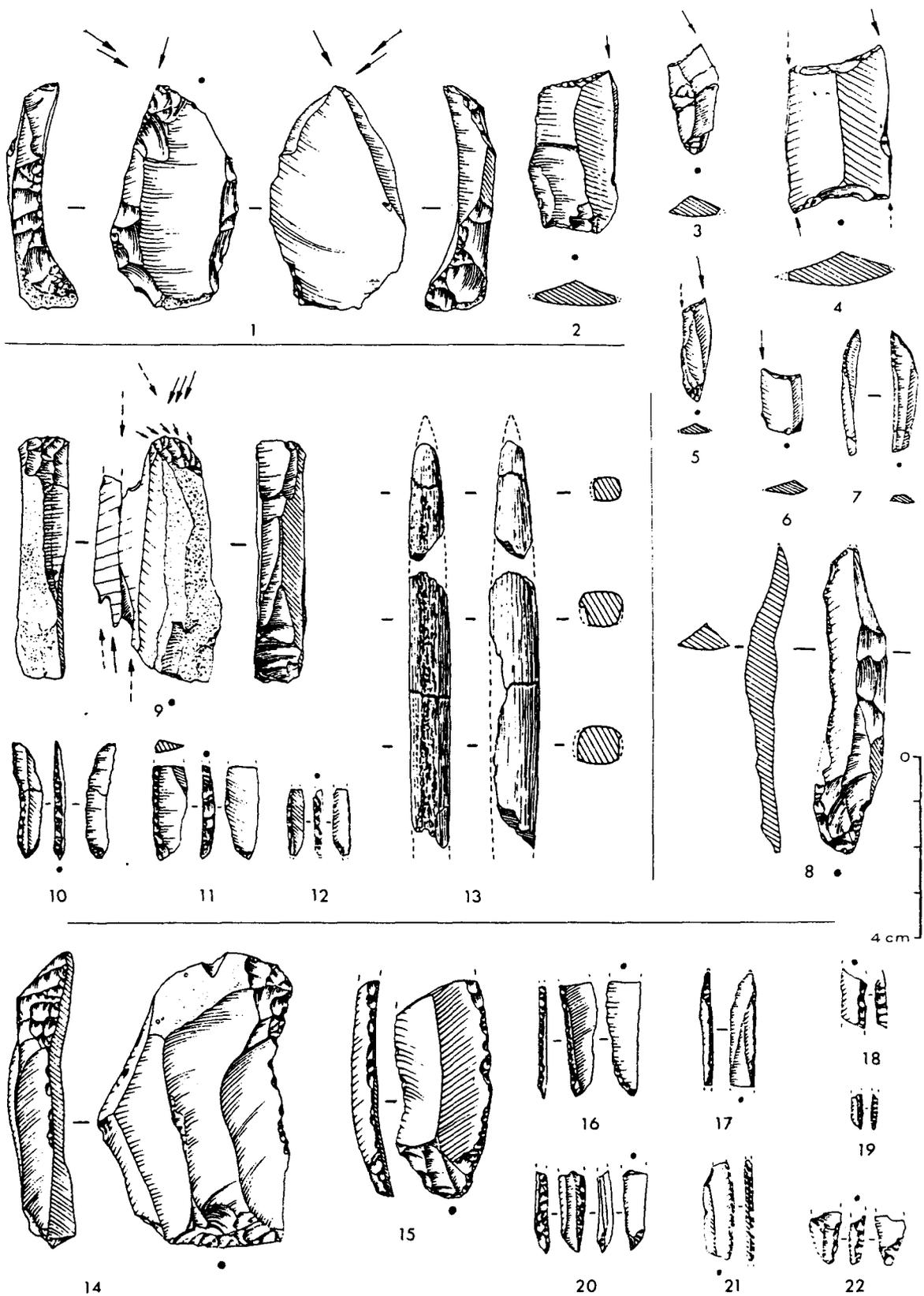


Fig. 57 — Blanquefort-sur-Briolance, abri du Callan. Outillage des niveaux I (1-8); III (9-13) et IX (14-22) : 1, burin à modification tertiaire du biseau; 2-6, burins de Noailles; 7, microperçoir; 8, 15, lames retouchées; 9, burin dièdre multiple; 10-12, 16-22, microgravettes et lamelles à dos; 13, sagaie biconique; 14, grattoir déjeté.